

## **Une étude sur la genèse du *Médecin de campagne* : à la recherche d'un équilibre entre résistance et mouvement**

Contrairement aux écrivains de la génération suivante comme Zola ou Flaubert, Balzac avait l'habitude d'entamer la rédaction de ses œuvres sans scénario précis ni dossiers préparatifs détaillés. Pas de notes sur les scènes, les décors romanesques, les personnages, etc. Cette écriture sans programme rigoureux exige un énorme travail lors de la « phase prééditoriale<sup>1</sup> », c'est-à-dire le passage du texte du manuscrit définitif au « bon à tirer » des épreuves typographiques. L'auteur continue le travail de la rédaction en relisant et en corrigeant sans cesse les épreuves. Or entre épreuves et manuscrit, il existe toujours des interactions riches et dynamiques. Takayuki Kamada, à l'appui des dossiers manuscrits et prééditoriaux d'*Un grand homme de province à Paris* (l'actuelle deuxième partie d'*Illusions perdues*), a montré et analysé dans sa thèse les détails de cette spécificité rédactionnelle. Le critique revient dans sa conclusion sur le rapport profond entre cette méthode et la caractéristique de l'écriture balzacienne : « La mise en œuvre d'un remaniement pluriel » permet selon lui à Balzac « de régir l'activation de l'écriture extrêmement mobile, effervescente et débordante qui était la sienne, sans pour autant faire barrage au dynamisme de celle-ci<sup>2</sup> ».

Nous étudierons ici les travaux prééditoriaux du *Médecin de campagne*<sup>3</sup> en prenant en considération cette thèse de Kamada sur « la stratégie de la composition

---

<sup>1</sup> Selon Pierre-Marc de Biasi, lorsque le dossier de genèse est assez complet, celui-ci fait apparaître quatre phases de travail suivantes : phase prérédactionnelle, phase rédactionnelle, phase prééditoriale et phase éditoriale (cf. « Brouillon, processus d'écriture et phases génétiques », dans *Brouillons d'écrivains*, sous la direction de Marie Odile Germain et de Danièle Thibault, Bibliothèque nationale de France, 2001, pp. 122-23).

<sup>2</sup> *La Stratégie de la composition chez Balzac. Essai d'étude génétique d'Un grand homme de province à Paris*, Tokyo, Surugadai-Shuppansha, 2006, p. 131.

<sup>3</sup> Le dossier du *Médecin de campagne* est conservé dans la collection Lovenjoul ; le manuscrit et les placards se trouvent sous les cotes A137-140 et couvrent presque la totalité du texte publié en tant qu'édition originale ; les épreuves mises en page sont conservées sous les cotes A141-144 ; en outre, sous la cote A145, se trouvent les deux versions de « la Confession du médecin de campagne » inachevées. Nos recherches doivent beaucoup aux deux articles publiés dans *L'Année balzacienne* (désormais *AB*) par Antony Pugh, « La composition du « Médecin de campagne » », 1974, pp.15-34, et « Les épreuves du « Médecin de campagne » », 1976, pp.117-126, qui ont mis en ordre des documents conservés à la bibliothèque de Lovenjoul, et aux notes et à « l'histoire du texte » établie par Rose Fortassier dans *La Comédie humaine* publiée sous la direction de Pierre-Georges Castex, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1978, t. IX (désormais *Pl.*, IX).

chez Balzac », et présenterons un autre exemple du « processus d'élaboration hétéroclite, où l'on ne lit aucune version romanesque intégrale avant la publication de l'édition originale, mais qui n'en est pas moins construit sur une conception raffinée<sup>1</sup> ».

Dans *La Création littéraire chez Balzac : La genèse du Médecin de campagne*<sup>2</sup>, Bernard Guyon a remarqué que l'écrivain, qui avait au début l'idée de faire un petit volume comportant « de 216 à 220 pages, de 6 à 7 feuilles in-18 »<sup>3</sup>, a profondément modifié son plan en avançant la rédaction. D'après lui, c'est à la fin de septembre 1832, juste après sa visite à la Grande Chartreuse, que Balzac acheva les 44 premiers folios du manuscrit. Or, la suite de ce manuscrit primitif qui traite de « la Confession du médecin de campagne<sup>4</sup> » est directement inspirée par la propre expérience amoureuse de l'auteur auprès de la marquise de Castries, expérience qui s'est soldée par un échec aux alentours de la mi-octobre. Bernard Guyon en a donc conclu que Balzac avait bien avancé sa rédaction à cette date, et qu'il avait achevé 60-70 pour cent de la totalité du texte envisagée au moment de la conception. Pourtant, Balzac abandonne cette suite des 44 premiers folios rédigée en octobre 1832 et modifie totalement le contenu de la « Confession » ; le roman se transforme ainsi en 2 volumes in-8° entre octobre 1832 et fin mai 1833.

Nous tenterons d'abord de préciser le processus de la création de l'œuvre, et montrerons que l'écrivain a envoyé, au moins deux fois, un fragment achevé à l'imprimerie en renversant l'ordre romanesque et en avançant la rédaction d'autres fragments en même temps. La deuxième partie de notre étude sera consacrée aux réflexions sur les raisons de ce procédé rédactionnel fragmentaire. Selon Max Andréoli, le discours et la narration du roman sont régis par « une double tendance contradictoire » de résistance et de mouvement<sup>5</sup>. Cette « tendance contradictoire »

---

<sup>1</sup> Takayuki Kamada, *op.cit.*, p. 132.

<sup>2</sup> Seconde édition augmentée, Armand Colin, 1969 (1951).

<sup>3</sup> Lettre à Mame, l'éditeur, datée du 30 septembre 1832, dans *Correspondance*, t. I, édition établie, présentée et annotée par Roger Pierrot et Hervé Yon, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2006 (désormais *Corr.*), p. 658.

<sup>4</sup> Balzac abandonna vite ces folios que Guyon nomme l'« état A » de la Confession et rédigea une autre version assez proche de l'état A, appelée l'« état B ». Ces deux versions « inédites » racontent la jeunesse du médecin de campagne et son échec sentimental pour une noble dame, qui ne sait pas partager et accepter ses passions amoureuses. Voir. Guyon, *op.cit.* Balzac aménagea partiellement cette version dans les autres ouvrages qu'il était en train de préparer ; voir. Roland Chollet, « De *Dézespérance d'amour* à *La Duchesse de Langeais* », *AB*, 1965, pp. 93-120.

<sup>5</sup> « « Le Médecin de campagne » : idéologie et narration », *AB*, 1989, pp. 199-231.

apparaît en effet au fil des réécritures, et l'ordre d'achèvement des fragments laisse voir qu'elle influe également sur le rythme d'écriture. Nous éclaircirons ainsi le dynamisme du texte balzacien qui est souvent modifié considérablement entre manuscrit et épreuves.

## 1. État de composition et de rédaction avant l'interruption à la fin mars 1833

La plus grande partie du texte du *Médecin de campagne* resta inédite jusqu'à l'apparition de l'édition originale. Après la mise en placard<sup>1</sup> du manuscrit, le texte fut donc mis directement en page, sans l'intermédiaire du texte préoriginal destiné aux périodiques<sup>2</sup>.

Dans le cas du *Médecin de campagne*, après les premiers moments de la rédaction en septembre 1832, où Balzac entama son travail dans l'extase de la conception, il lui fallut longtemps pour achever le roman. Grâce au procès que l'éditeur Mame a intenté à Balzac pour non-exécution de contrat, on a un rapport détaillé du processus du travail prééditorial du *Médecin de campagne* ; le prote de l'imprimerie Barbier, Cavillon, témoigne de l'état du travail de composition<sup>3</sup>. Outre cette lettre de Cavillon, on trouve souvent les dates marquées par les typographes au début de la série des épreuves sur laquelle l'auteur mit « bon à tirer ». Dans le tableau 1, nous montrons les dates inscrites sur les bonnes feuilles du tome I avec les témoignages de Cavillon<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Nous appelons ici « placard » l'épreuve imprimée sur le recto d'une grande feuille en plusieurs colonnes. Il précède naturellement l'épreuve mise en page qui est imprimée recto verso, et découpée en format du livre.

<sup>2</sup> Sauf le chapitre « Une veillée » qui apparut en tant qu'extrait du roman en préparation, le 19 juin dans *L'Europe littéraire*.

<sup>3</sup> « *Le Médecin de Campagne* a été commencé vers le 20 décembre 1832. Ce n'est que le 14 janvier suivant que les trois premières feuilles ont été mises sous presse. La mise en page s'est arrêtée à la feuille 7, l'auteur ne donnant pas de copie. Cette dernière feuille a été tirée le 12 février. Le 25 du même mois la feuille 11 était en page. Un mois après, M. de Balzac a donné de la copie pour 3 placards et demi (environ 42 pages). Après cette composition, l'ouvrage a été de nouveau suspendu et n'a été repris que le 25 mai. La feuille 15 a été tirée le 11 juin et c'est le 2 juillet que la demi-feuille 23, fin du tome premier, a été mise sous presse. / Le 6 juillet, quatre feuilles du deuxième volume étaient triées et livrées à votre brocheur, lorsque par suite de la contestation élevée entre vous [=Mame] et M. de Balzac, l'ouvrage a été continué à son compte » (*Œuvres complètes de Balzac*, publiée sous la direction de Maurice Bardèche, Club de l'Honnête homme, nouvelle édition, 1969, t. XIII, p. 801).

<sup>4</sup> Pour le deuxième tome, nous n'avons pas trouvé autant des indications sur les épreuves en page. On inscrit seulement les 21 et 22 juin sur les feuilles 4-7 du deuxième volume qui

Nous distinguons par ces documents quatre moments importants de la création du roman : 1. rédaction des premiers 44 folios du manuscrit et de leur suite qui sera abandonnée ultérieurement, et qui contient la première version de la « Confession » entre septembre et décembre 1832 ; 2. composition des premiers 44 folios et correction de leurs épreuves qui commencèrent, selon le témoignage du prote Cavillon, « vers le 20 décembre 1832 », et s’interrompirent vers la fin mars 1833 ; 3. reprise de la rédaction du manuscrit et achèvement des parties centrales entre la mi-avril et le 25 mai 1833 à Angoulême, chez les Carraud ; 4. composition de la suite du manuscrit, correction des épreuves entre le 25 mai et le 19 juillet 1833.

Antony Pugh est le premier qui a remarqué que la mise en placard de la « Confession » a précédé celle du chapitre « Propos de braves gens », chapitre qui est situé avant la « Confession » dans l’ordre d’édition<sup>1</sup> (voir tableau 2). Rose Fortassier approuve cette hypothèse<sup>2</sup>. Or, d’après les examens du manuscrit et des épreuves, nous sommes tenté de croire que, à partir du chapitre XIV de l’édition originale, la rédaction semble ne pas s’avancer d’une manière linéaire par rapport à l’ordre romanesque, et que plusieurs parties sont simultanément en chantier.

Plusieurs indices permettent de croire que la rédaction des chapitres « XIX. La Fosseuse » et « XX. Un effet de soleil couchant » a devancé celle des chapitres XIV-XVIII du manuscrit. Le manuscrit de « La Fosseuse » commence à la première ligne de la page (A138, f°38) numérotée 1, et celui d’« Un effet de soleil couchant », à la cinquième ligne de la page (f°53), suivant la même numérotation que celle de « La Fosseuse ». Quant aux chapitres XVI-XVIII, l’écrivain entame chaque chapitre à la première ligne du recto de la page, et ils ont une autre numérotation que les deux chapitres suivants<sup>3</sup>. À la fin du chapitre « XVIII. Histoire générale », Balzac laisse une indication « reprendre à XIX. La fosseuse » (A138, f°37) comme si le texte suivant était déjà prêt. Et, parmi les feuilles utilisées pour la rédaction du chapitre XVIII, au verso du f°33, on trouve une ébauche de la fin du chapitre XX et le début de « XXI. Une orgie du curé » (futur « Propos de braves gens »). Nous supposons donc que

---

correspondent au chapitre « XXI. Une veillée ».

<sup>1</sup> Antony Pugh, « La composition du « Médecin de campagne » », *op.cit.*

<sup>2</sup> L’« Histoire du texte », *Pl.*, IX, pp. 1403-04.

<sup>3</sup> Notamment, la fin du chapitre XVI se trouve au verso de la feuille (A138, f°25, v.) et le chapitre « XVII. Les visites » se termine en laissant la moitié de la page blanche au recto (f°31) ; le but de l’opération semble d’entamer chaque fois le chapitre suivant à la première ligne d’une nouvelle page.

l'écrivain, n'arrivant pas à se contenter des chapitres XIV-XVIII, a voulu envoyer d'abord les chapitres « La Fosseuse » et « Un effet de soleil couchant », et qu'il a déjà amorcé parallèlement la rédaction du chapitre « Une orgie du curé ».

À quel moment a-t-il conçu ce fragment ? Selon Cavillon, la mise en page du roman qui fut progressivement exécutée jusqu'aux premiers jours du mars 1833 s'est interrompue à la fin du mois, et elle n'a pas été reprise jusqu'à la fin mai. Le premier volume de l'édition originale du *Médecin de campagne* est divisé en dix-neuf chapitres. Le manuscrit primitif (jusqu'au folio 44) correspond aux chapitres I-XIII et le début du chapitre XIV, soit à peu près les 200 premières pages de cette édition. Il semble que, avant l'interruption, la composition est allée jusqu'au placard 9<sup>1</sup>.

Cavillon témoigne dans sa lettre que, avant l'interruption, vers le 25 mars, « M. de Balzac a donné de la copie pour 3 placards et demi (environ 42 pages) ». Le contenu de cette copie a été jusqu'ici considéré comme la suite immédiate des premiers 44 folios, c'est-à-dire la suite du chapitre XIV. Mais nous pensons qu'il s'agissait plutôt des chapitres « La Fosseuse » et « Un effet de soleil couchant ». Si nous admettons que la composition est allée jusqu'au placard 9 au premier tiers du mois de mars, les « 3 placards et demi » suivants devraient être numérotés 10-13. Or dans les dossiers Lovenjeul A138, les placards qui contiennent le texte du chapitre « XIV. La mort dans la vallée, la mort dans la montagne » et sa suite sont numérotés 10, 11 et 13<sup>2</sup>. Cependant ces feuilles n'ont aucune trace de coupure qui corresponde à la description de la copie en question. En revanche, la série des placards (A138, f°76-118) qui couvre les deux chapitres « La Fosseuse » et « Un effet de soleil couchant » comporte également les deux feuilles numérotées 10 et 11, ce qui constitue 43 folios et correspond, d'après nos calculs, à trois placards, deux colonnes (demi-placard) et seize lignes<sup>3</sup>. Elle peut donc renvoyer aux « 3 placards et demi (environ 42 pages) » de la

---

<sup>1</sup> Les premiers placards, réunis sous les cotes A 137-140, composés immédiatement à partir des pages manuscrites, restent dans l'état des feuilles complètes ou des morceaux découpés. Dans son édition, Rose Fortassier distingue cet état comme premier jeu de placards, qui « portent de très importantes corrections autographes, ainsi que de longs ajoutés dans les marges ou sur de nombreux béquets », du second jeu de placards qui établit certains passages « en général à partir du précédent » pour surajouter les corrections (*Pl.*, IX, p. 1409).

<sup>2</sup> Le numéro 12 manque.

<sup>3</sup> Chaque colonne du placard est découpée presque systématiquement en trois, du coup, un folio contient 15-25 lignes du texte imprimé. En bas de la colonne, sur les A138, f°s 78 et 90, on voit les numérotations 10 et 11. La numérotation du placard se trouve normalement en bas de la première colonne de chaque feuille.

lettre de Cavillon.

Le manuscrit des treize premiers chapitres de l'édition originale est prêt à la fin de septembre 1832 et se trouve peu à peu mis en page entre la fin décembre 1832 et le début mars 1833<sup>1</sup>. Or, pour la partie intermédiaire, qui se situe entre ces treize chapitres et « la Confession du médecin de campagne », Balzac, ayant du mal à fixer un plan définitif, ne donna pas la suite du manuscrit à l'imprimerie. Lors de la composition du chapitre « X. Traité de civilisation pratique », vers fin février, il eut des idées pour les nouveaux chapitres. Il acheva ainsi deux chapitres, « La Fosseuse » et « Un effet de soleil couchant » et entama la rédaction du chapitre « Propos de braves gens » ; il remit aux typographes les deux chapitres fin mars. La première correction fut ensuite exécutée sur ces placards. Il semble que l'écrivain tente, par le processus de la composition, de réactiver le texte figé sur le manuscrit, et, ce faisant, cherche de nouvelles inspirations pour avancer la rédaction de la partie bloquée. La tentative n'a pas vraiment réussi, et l'écrivain renonça à la suite pour privilégier d'autres travaux plus pressants. Les deux chapitres demeurèrent ainsi à l'état de placard lorsque la composition s'interrompit en fin mars.

Le travail de composition à l'imprimerie a ainsi permis à l'écrivain, ne serait-ce que partiellement, de reprendre la rédaction des 44 folios avec une inspiration renouvelée. Or, qu'apportent au plan global du roman ces chapitres que l'écrivain a rédigés en mars 1833, et pourquoi la rédaction de la suite des 44 folios est-elle ainsi bloquée ?

## **2. Rédaction rythmée par l'alternance de la « résistance » et du « mouvement »**

Max Andréoli observe qu'« une double tendance contradictoire » qui s'oriente « d'une part vers la stabilité et l'ordre, d'autre part vers l'inquiétude et le changement » domine le discours et la narration du *Médecin de campagne*<sup>2</sup>. Cette double tendance apparaît en effet au fil des réécritures. Ainsi, dans le « Traité de civilisation pratique »,

---

<sup>1</sup> Nous renvoyons, à propos de l'étude plus détaillée de ce processus, à l'appendice 1 de notre thèse, *Les « trois robes noires » (l'homme de loi, le médecin et le prêtre) dans La Comédie humaine : fonction herméneutique et fonction romanesque*, dirigée par M. José-Luis Diaz, soutenue le 5 juillet 2012 à l'Université Paris Diderot.

<sup>2</sup> « « Le Médecin de campagne » : idéologie et narration », *op.cit.*, p. 215.

Benassis raconte ses efforts pour diriger son bourg « vers la stabilité et l'ordre », en combattant ou en éliminant les éléments qui provoquent « l'inquiétude et le changement ». En revanche, les deux chapitres, « La Fosseuse » et « Un effet de soleil couchant » dont le manuscrit fut achevé à la fin mars, représentent la faiblesse et la nature capricieuse de l'artiste, aspirant au changement et paraissant menaçant pour l'ordre social. Jacques Colas, dans « Un effet de soleil couchant », surprend Genestas par son chant et par sa jolie voix hermaphrodite, tandis que la Fosseuse est un personnage essentiellement chargé de poésie mélancolique. Les chapitres qui racontent ces deux visites renvoient symboliquement au lien étroit qui existe entre la créativité artistique et une nature qui n'est pas appropriée à la productivité positiviste. Ces deux personnages, tout en bénéficiant des soins de Benassis, ne peuvent pas vivre au sein de la communauté à cause de leur faiblesse physique ou morale.

Cet antagonisme entre les deux tendances est avoué par Benassis dans le « Traité de civilisation pratique ». La phrase est ajoutée sur le deuxième jeu de placard :

quand nous serons tous de grands citoyens, ne deviendrons-nous pas le peuple le plus ennuyeux, le plus ennuyé, le moins artiste, le plus malheureux de la terre ? (A137, f°87).

Jacques Colas et la Fosseuse incarnent cette difficulté d'intégrer l'activité artistique dans le système social qui tend à la stabilité. À la suite de ces chapitres, la discussion des « robes noires », le médecin, le curé, le juge de paix, etc. reprend la tonalité de « la stabilité et [de] l'ordre » dans le chapitre « Propos de braves gens<sup>1</sup> ».

On voit ainsi comment les rajouts sur les épreuves contribuent à complexifier le geste d'écriture de Balzac, en mettant en avant sa vision contradictoire du monde. Lors de la relecture et du remaniement des épreuves des chapitres du « Traité de civilisation pratique » en fin février, l'écrivain transforme l'image de la réforme de Benassis qui est présentée comme une œuvre personnelle du médecin dans manuscrit, en ouvrage collectif, réalisé avec la collaboration des autres personnages<sup>2</sup>. La Fosseuse<sup>1</sup> doit être

---

<sup>1</sup> M. Andréoli analyse que le rythme contradictoire des deux tendances marque même le discours de Benassis dans ce chapitre (*ibid.*, p. 218 et *sqq.*).

<sup>2</sup> Le curé Janvier et le juge de paix Dufau, les deux collaborateurs de Benassis, qui sont les

née à la même période, en même temps que Jacques Colas.

L'introduction de ces deux personnages met par ailleurs en avant le thème de la douleur et de la souffrance que la médecine ne peut guérir : l'infirmité de la Fosseuse a pour cause son instabilité mentale et une tendance à la dépression ; à propos de la maladie de Jacques, Benassis avoue à Genestas son impuissance en tant que médecin. Le médecin vainc le crétinisme à la force de volonté et réussit à le chasser du bourg. Le « Traité de civilisation pratique » révèle la même volonté, la même lutte contre les maux qui envahissent le corps et l'intelligence des habitants : Benassis y donne des ressorts pour l'action et stimule le bourg inerte par sa méthode. Mais en dehors de ces mouvements créés par le médecin, les deux personnages montrent la limite de sa puissance. D'une certaine manière, ils illustrent sans le savoir la revanche des êtres débiles, au sens étymologique du terme, éliminés de la communauté ; ils incarnent la faiblesse et l'inquiétude qui habitent malgré tout la nature humaine. L'image du bourg de Benassis acquiert ainsi par le biais de ces réécritures des aspects plus complexes : la mélancolie et la souffrance inguérissables subsistent dans les marges de l'acheminement vers la productivité.

Ces deux visites préparent, en effet, la « Confession », telle qu'elle apparaît dans la version finale. Dans la version publiée, Benassis révèle sa douleur et ses remords, qui étaient le moteur secret de son entreprise. Le thème du regret et du rachat des fautes change fondamentalement le caractère de l'entreprise bienfaitrice et le personnage du héros. L'histoire du médecin de campagne n'est plus le récit d'un personnage simplement vertueux ; sa vie antérieure recèle de nombreux remords, et il devient ainsi un personnage qui est marqué par deux tendances contradictoires ; d'un côté un esprit révolté et créateur, celui de Prométhée, de l'autre une idéologie politique réactionnaire.

Depuis le début du projet de ce roman, l'enjeu principal de l'auteur est de

---

convives du médecin dans le chapitre « Propos de braves gens », sont nommés sur épreuves du « Traité de civilisation pratique ». Le chapitre « Propos de braves gens » ne peut donc avoir été conçu qu'après les corrections effectuées sur épreuves du « Traité » où l'auteur attribue à ces personnages le nom et le rôle de codirigeants de la réforme de Benassis. cf. Kazuko Nakayama, « Le remaniement du « Traité de civilisation pratique » et son influence sur le plan global du *Médecin de campagne* : l'évolution du médecin-créateur », *Études de Langue et Littérature Françaises*, n° 94, mars 2009, pp. 15-30.

<sup>1</sup> Elle est l'un des personnages les plus importants du roman. Son nom apparaît deux fois dans le titre des chapitres (« La Fosseuse » et « Le déjeuner chez la Fosseuse ») de l'édition originale.



composer « un écrit bienfaisant à gagner le prix Monthion [*sic*]<sup>1</sup> ». La communauté que Benassis réorganise doit représenter une communauté idéale, où les habitants, se résignant à leur sort, marchent vers la civilisation moderne. La tendance politique réactionnaire de Benassis est mise en valeur dès le début : les éléments qui incitent les mouvements et les inquiétudes doivent être éliminés de sa communauté.

Mais les fragments ajoutés ou modifiés considérablement depuis le remaniement du « Traité » rendent de plus en plus visible l'existence d'un clivage profond entre ces deux tendances conflictuelles, « ordre » et « changement », ou, si nous empruntons les termes balzaciens, « résistance » et « mouvement ». Balzac tente d'expliquer toutes les activités humaines par cette opposition des deux forces, et il ajoute le passage suivant aux « Propos de braves gens » dans le deuxième jeu d'épreuves :

Ici, Messieurs, avant de suivre le mécanisme, le jeu, la marche et les résultats de la machine sociale, il faut examiner les deux principes qui lui servent de base. Il y a chez elle, comme chez les individus deux mouvemens [*sic*] : mouvement moral, mouvement physique ; celui-ci constitue le pouvoir, celui-là les idées, les mœurs et la religion qui luttent avec le pouvoir, et dont le pouvoir tend à régler l'action. [...] Or la nature morale et sociale aussi bien que la nature physique, n'existe que par le jeu constant de deux forces contraires. Le pouvoir et la loi qui le crée constituent la force qui s'oppose, une résistance et les idées, les mœurs, une force qui s'accroît, qui change, qui envahit, enfin le mouvement social pris dans son ensemble. Là nous arrivons à la constitution des lois et du pouvoir (A139, f°37 v.)<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Lettre adressée à Zulma Carraud, le 23 septembre 1832, *Corr.*, t. I, p. 647. Dans la note liminaire que l'auteur a préparée et qu'il a fait mettre en page en décembre 1832 ou janvier 1833, mais qu'il a finalement abandonnée, il déclare également le caractère édifiant de son œuvre : « Si l'auteur de ce livre bienfaisant [...] a voulu rester inconnu, ce n'est ni par dédain, ni par humilité, ni même pour se conformer à l'esprit de son œuvre ; mais par peur des Prix-Monthion » (*Pl.*, IX, p. 1432).

<sup>2</sup> Nous ne reproduisons pas les traces de tâtonnement. Dans le jeu suivant, l'auteur tente d'éclaircir le sens de ce passage : « [...] Or, la nature morale et sociale, aussi bien que la nature physique, n'existe que par le jeu constant de deux forces contraires ; le pouvoir et la loi qui le crée constituent la force qui s'oppose, une *résistance* en prenant le mot dans sa plus large acception ; et les idées, les mœurs sont la force qui s'accroît, qui change, qui modifie, enfin le *mouvement* social pris dans son ensemble. Là nous arrivons à la constitution des lois et du pouvoir » (A143, f°18 r.-v.). Mais le passage est entièrement supprimé dans les versions ultérieures.

La tendance au mouvement est de plus en plus présente dans le texte du *Médecin de campagne* au cours de la réécriture. La maîtrise des deux forces contradictoires qui existent aux niveaux différents, individuel et social, émerge ici comme question fondamentale de la métaphysique balzacienne, inséparable de ses idées socio-politiques<sup>1</sup>.

Benassis, en tant que politique, recherche d'une part un point d'équilibre entre ces deux forces en résistant au changement, mais d'autre part, porte un attachement personnel aux deux personnages qui représentent la tendance au mouvement. Ces deux tendances, celle de la résistance et celle du mouvement, donnent le rythme non seulement à la narration romanesque, comme l'observe Max Andréoli, mais aussi à l'écriture elle-même. Si l'auteur avait du mal à finir les chapitres XIV-XVIII du manuscrit, cela signifie que, semble-t-il, le rythme engendré par l'alternance des deux tendances était indispensable pour la création balzacienne. Fin mars, l'écrivain, las de développer ses discours tendant au rappel de l'ordre, semble avoir préféré achever les scènes poétiques et mélancoliques, pleines d'inquiétude, où apparaissent la Fosseuse et Jacques. Ainsi, la rédaction de la suite des 44 folios, bloquée depuis longtemps, retrouve un ressort par l'insertion de ces nouveaux chapitres.

La rédaction du roman est ainsi rythmée par la succession de fragments qui représentent d'une part l'idéologie réactionnaire, l'allure équilibrée et régulière de l'humanité vers la civilisation, et d'autre part ceux qui sont focalisés sur les caractères capricieux de l'activité artistique, la poésie mélancolique ou la nature délicate qui sont considérés, au point de vue politique, comme des postures inutiles, inadaptées, voire dangereuses pour l'ordre social. À la suite de la révision du « Traité de civilisation pratique » (stabilité), si nous rangeons les fragments dans l'ordre d'envoi du manuscrit à l'imprimerie, on a la séquence suivante : d'abord le fragment sur la Fosseuse et Jacques (inquiétude), puis les chapitres des visites du bourg (stabilité), la « Confession » (inquiétude), « Propos de braves gens » (stabilité). Pour le reste du manuscrit, il faudrait encore plus d'études pour préciser l'ordre de rédaction, mais les

---

<sup>1</sup> La maîtrise du mouvement corporel est notamment le sujet de la *Théorie de la démarche*, publiée en août-septembre 1833 dans *L'Europe littéraire*. L'enjeu de ce texte est aussi philosophique que politique, et c'est le terme « mouvement » qui permet, comme dans le passage cité ci-dessus du *Médecin de campagne*, de faire un lien entre les deux sujets différents, la gestion du corps et la politique.

deux chapitres, « Le chemin de Bagne » et celui d'« Une veillée », appartenant également à la catégorie du mouvement, sont conçus pendant le travail de révision des épreuves<sup>1</sup> vers juin 1833. Ces chapitres ajoutés semblent s'éloigner du programme initial de l'écrivain (un roman édifiant), et font apparaître des éléments opposés à l'idéologie politique du héros.

## Conclusion

Balzac rédige ainsi le manuscrit du *Médecin de campagne* en le morcelant en plusieurs blocs, et envoie des fragments achevés l'un après l'autre à l'imprimerie indépendamment de l'ordre romanesque de l'édition complète ; il avance parallèlement la rédaction de plusieurs morceaux. Il maintient ainsi le rythme de travail, et le texte fragmenté mis en placard lui permet d'avancer la rédaction malgré l'inachèvement d'autres fragments, en profitant de l'inspiration donnée par le texte révisé.

Le procédé de prépublication dans les feuilletons ou dans les revues, tel que l'écrivain le choisit, par exemple, pour *Le Curé de village* ou *L'Envers de l'histoire contemporaine*, peut être une forme évoluée et raffinée de la méthode rédactionnelle fragmentaire que nous venons de montrer. Lors de la publication d'édition originale, Balzac réorganise de manière extrêmement libre les morceaux du texte des deux romans qu'il a fait paraître auparavant, et comble les lacunes de l'histoire qu'il a, semble-t-il, volontairement laissées en attendant de rédiger une version complète du roman. Dans ces deux cas, le texte prépublié n'est qu'une épreuve, et la textualisation de la totalité de l'œuvre est repoussée jusqu'au moment de son édition complète.

Le travail de rédaction du *Médecin de campagne* semble rythmé par l'alternance des deux tonalités, « mouvement » et « résistance », à deux aspects

---

<sup>1</sup> Pendant son séjour à Angoulême chez les Carraud, de la mi-avril à la mi-mai 1833, Balzac reprit la rédaction, et acheva la partie centrale du roman. R. Fortassier propose de considérer le document découvert et publié par Jean Richter, la « Table des matières du Médecin de campagne », comme une note que Balzac a prise pour mettre à jour son travail en cours (*Pl.*, IX, p. 1403). Dans ce document, jusqu'au chapitre « 20. Un effet de soleil couchant », on trouve les mêmes titres et la même numérotation des chapitres qui se figurent sur le manuscrit conservé dans le dossier. Ces chapitres sont séparés par une ligne horizontale des chapitres suivants, « 21. Une orgie de curé », « 22. Confession du médecin de campagne » (indiqué « en train »), « 23. Confusion du cavalier », « 24. Le déjeuner chez la fosseuse », « 25. Éducation particulière » et « 26. Le pays en deuil ». En comparant cette table à celle de l'édition originale, on reconnaît qu'il y manque les épisodes de Butifer et d'« Une veillée » dans la grange : les deux fragments sont donc rédigés après la reprise de la composition à la fin mai.

différents. Premièrement, les deux tendances marquent le contenu du texte : l'ordre d'achèvement des fragments manuscrits montre la nécessité de cette rotation pour l'écriture balzacienne. Le deuxième aspect concerne la condition de la rédaction : les moments de la conception et de la grande mutation de l'œuvre ont eu lieu pendant les séjours en province de l'auteur ; mais chaque fois, pour parvenir à la fixation du texte, Balzac a besoin de travailler intensément sur épreuves, et d'avancer simultanément les deux phases différentes de la création littéraire, phase rédactionnelle et phase prééditoriale. Chez Balzac, le problème de la gestion de l'écriture peut se résumer ainsi à une gestion de l'équilibre entre la résistance et le mouvement, et la composition typographique semble un processus indispensable pour trouver le point d'équilibre.

Kazuko NAKAYAMA

Doctorante à l'Université Paris 7

**tableau 1. Composition du tome I du *Médecin de campagne*, les bonnes feuilles et les dates du « bon à tirer »**

feuille	n° de dossier conservé dans la collection Lovenjoul	date indiquée par Cavillon	date inscrite sur les épreuves
1	A 141, f°s 24-31	14 janvier	28 janvier (f° 24)/30 janvier (f° 25)
2	A 141, f°s 32-39	14 janvier	1 <sup>er</sup> février (f° 33)
3	A 141, f°s 74-81	14 janvier	14 janvier (f° 74)
4	A 141, f°s 82-89		
5	A 141, f°s 114-121		8 février (f° 114) / 9 février (f° 115)
6	A 141, f°s 128-131, 134-137		12 février (f° 128) / 12 février (f° 129)
7	<b>A 141, f°s 154-161</b>	<b>12 février</b>	<b>22 février (f° 155)</b>
8	<b>A 141, f°s 178-185</b>		<b>28 février (f° 178)/ 28<sup>e</sup> février (f° 179)</b>
9	<b>A 141, f°s 202-209</b>		<b>1<sup>er</sup> mars (f° 202)/ 1<sup>er</sup> mars (f° 203)</b>
10	<b>A 141, f°s 236-243</b>		<b>7 mars (f° 236)/ 7 mars (f° 237)</b>
11	<b>A 141, f°s 260-267</b>	<b>(en page au 25 février)</b>	<b>9 mars (f° 260)/ 8 mars (f° 261)</b>
12	A 142, f°s 9-16		
13	A 142, f°s 40-47		
14	A 142, f°s 64-71		
15	A 142, f°s 81-88	11 juin	11 juin (f° 81)/ 11 juin (f° 82)
16	A 142, f°s 97-104		13 juin (f° 97)/ 14 juin (f° 98)
17	A 142, f°s 129-136		18 juin (f° 129)/ 19 juin (f° 130)
18	A 142, f°s 150-157		19 juin (f° 150)/ 19 juin (f° 151)
19	A 142, f°s 191-198		19 juin (f° 192)
20	A 142, f°s 199-206		19 juin (f° 200)
21	A 142, f°s 207-214		20 juin (f° 208)
22	A 142, f°s 223-230		22 juin (f° 223)/ 21 juin (f° 224)
23	A 142, f°s 235-238	2 juillet	2 juillet (f° 235)

**tableau 2. Les titres du manuscrit et la table des matières de l'édition originale (1833) du *Médecin de campagne***

Premiers titres inscrits dans le manuscrit	Tome I, 360 p.	Pléiade
1. (manque)	1. Le Pays. (5-11)	385-387
2. Une vie de soldat comme il y en a peu.	2. Une vie de soldat comme il y en a peu. (13-24)	387-391
3. Un renseignement.	3. Un renseignement. (25-39)	391-395
4. Le bourg.	4. Le bourg. (41-45)	395-397
4. La porte de la maison.	5. La porte de sa maison. (47-55)	397-399
5. Village abandonné.		
6. Voilà l'homme.	6. Voilà l'homme. (57-63)	399-401
7. Est-ce la vie ? Est-ce la mort ?	7. Est-ce la vie ? Est-ce la mort ? (65-73)	401-404
8. Un homme sans péché.		
9. Les grandes affaires d'un petit coin.	8. Les grandes affaires d'un petit coin. (75-86)	404-408

10. Un contrat sans notaire.	9. Une cuisinière heureuse. (87-103)	408-413
11. Une cuisinière heureuse.		
12. La voyez-vous !		
<b>13. Traité pratique de civilisation.</b>	<b>10. Traité de civilisation pratique. (105-146)</b>	413-427
<b>14. Conclusion du Traité.</b>	<b>11. Conclusion du Traité. (147-169)</b>	427-435
<b>15. Le dîner du médecin.</b>		
16. Où commencent les vices.	12. Où commencent les vices. (171-184)	435-440
18. Les deux chambres.	13. Les deux chambres. (185-192)	440-443
<b>19. La Plaine et la Montagne.</b>	<b>14. La mort dans la Vallée, la mort dans la Montagne. (193-225)</b>	443-454
<b>15. Le Grand livre des Pauvres.</b>	<b>15. Le grand livre des Pauvres. (227-251)</b>	454-463
<b>16. A travers champs.</b>	<b>16. À travers champs. (253-286)</b>	463-475
<b>17. Les visites.</b>		
<b>18. Histoire générale.</b>		
<b>19. La Fosseuse.</b>	<b>17. La Fosseuse. (287-324)</b>	475-488
<b>20. Un effet de soleil couchant.</b>	<b>18. Un effet de soleil couchant. (325-340)</b>	488-493
19. Le chemin du baigneur.	19. Le chemin du Baigneur. (341-354)	493-498
	<b>Tome II, 326 p.</b>	
<b>21. Une orgie du curé.</b>	<b>20. Propos de braves gens. (5-48)</b>	498-515
22. Une veillée.	21. Une veillée. (49-111)	515-538
<b>22. La Confession du Médecin de campagne.</b>	<b>22. Derniers renseignements. (113-119)</b>	538-540
	<b>23. La Confession du Médecin de campagne. (121-142)</b>	540-548
	<b>24. Les catastrophes de sa vie. (143-167)</b>	548-556
	<b>25. Evelina. (169-194)</b>	556-565
	<b>26. Aux cœurs blessés, l'ombre et le silence. (195-204)</b>	565-568
	<b>27. Pleurs et mélancolie. (205-216)</b>	568-572
	<b>28. Fin de la confession. (217-226)</b>	572-575
23. Pourquoi Genestas s'était fait Bluteau.	30. Pourquoi Genestas s'était fait Bluteau. (237-253)	578-583
	31. Souffrances offertes à Dieu. (255-257)	583-584
24 ? rayé et remplacé par 30. Le déjeuner chez la Fosseuse.	32. Le déjeuner chez la Fosseuse. (259-269)	584-587
31. Elégie.	33. Élégie. (271-281)	587-591
31. Comment Genestas quitta Napoléon.	34. Comment Genestas quitta Napoléon. (283-296)	591-595
33. La mort du juste.	35. La mort du juste. (297-309)	595-598
34. Le pays en deuil.	36. Le pays en deuil. (311-323)	598-602